

# LE LITTÉRAIRE



DOMINIQUE MASSAT ET JÉRÉMIE LE LOUËT © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

## UNE MISE EN SCÈNE BAROQUE, ORIGINALE, PROCÉDANT DE CONTRASTES ET DE FULGURANCES

Le plateau est nu, noir; il accueille de discrets éléments de décor. Seul un linceul rouge se détache, en fond de scène. La scénographie met délibérément en exergue la composition et ses artifices. Elle inclut les coulisses, chaque acteur intervenant à partir de sa position initiale d'observateur. Elle accorde la plus grande importance aux lumières qui constituent par moments l'intégralité du décor. L'intention est de présenter des signes, des imprécations virulentes sur un temple sans majesté. Chacun des protagonistes est comme le héraut de la parole qu'il porte avec vigueur, mais comme sans conviction. Le texte est joué avec une distance ironique, qui donne au propos une véritable puissance suggestive.

Une mise en scène brusque, enlevée, épurée, forte. La représentation est propre à exhiber des aspects entropiques de ce contraste entre la dynamique des moyens et la vacuité des fins. Une joute verbale incantatoire, qui ne cesse d'amplifier les méfaits, de leur chercher vainement un sens. Jérémie Le Louët règne en funambule sur ce chaos destructeur. Une mise en scène baroque, originale, procédant de contrastes et de fulgurances. Nous sommes dans un théâtre d'ombres menaçantes. Un rythme soutenu, des lumières bien utilisées, une représentation dynamique, témoignant d'une course effrénée à l'abîme. Le spectacle est savant, intuitif, bien senti, mais partiellement inaccompli, sans doute parce que tous les acteurs n'ont pas la verve de Jérémie Le Louët pour donner consistance aux menaces intérieures qui les (nous) taraudent.

CHRISTOPHE GIOLITO - LELITTERAIRE.COM - NOVEMBRE 2012